

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION  
LILLE. 184, Rue de Paris  
PARIS. 43, Bd Hausmann  
JOURNAL D'INFORMATION

# L'Éclair

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX :  
ROUBAIX : 9-51  
45, rue de la Gare, 45  
TOURCOING : 13-85  
3, rue Fidèle Lehoucq  
DIRECTRICE : M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME.

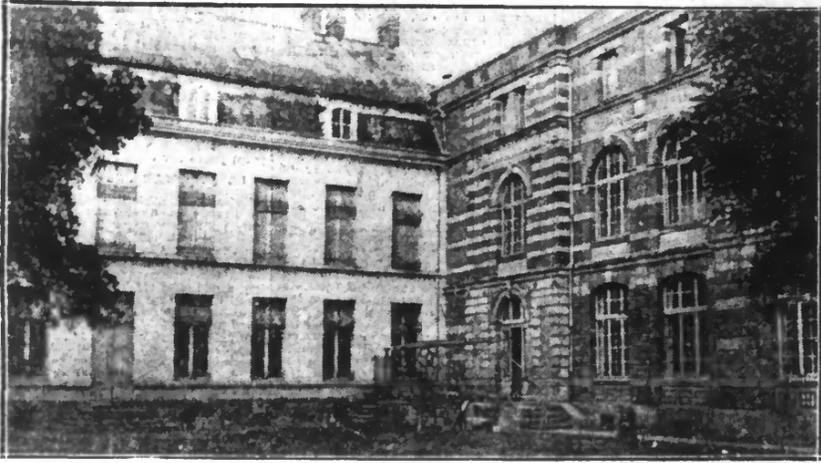
## UN MAGNIFIQUE EFFORT ARTISTIQUE

LA RECONSTITUTION DU MUSÉE DE CAMBRAI, QUI SERA OFFICIELLEMENT INAUGURÉ DIMANCHE PROCHAIN

Dimanche 14 mai, la ville de Cambrai va fêter officiellement la restauration de son musée. Grâce à de dévoués concours, à des efforts généreux, le Musée de Cambrai va pouvoir ouvrir ses portes et présenter à ses visiteurs d'admirables collections d'objets d'art. La guerre avait dispersé toutes les merveilles que l'on gardait jalousement dans le musée cambraisien, des pillards en ont amené une grande partie. Tout était à recommencer et l'on n'ose dire aujourd'hui ce qu'il faut admirer le plus, du musée reconstruit ou de l'énergie déployée par

Un heureux hasard, la perspicacité d'un bon cambraisien, M. Créteur, évitèrent la perte complète et irréparable. M. Créteur, évacué de Cambrai, se trouvait à Bruxelles avec M. Léon Morand, ancien président de la Société d'Emulation, lorsqu'il apprit qu'en gare d'Herbestal, on signalait un wagon chargé notamment de deux énormes statues de nègres en étain. MM. Créteur et Morand eurent la même pensée : « Ce sont Martin et Martine, nos deux

Il a trouvé, nous a-t-il déclaré, des concours dévoués, des aides précieuses, et c'est ainsi que parmi ceux qui apportèrent leur pierre — et non la moindre — à l'édification, nous pouvons citer M. Maurice Camier, député de Cambrai qui usa de son autorité pour faciliter les démarches de M. Gaillard et dont les diverses entreprises furent couronnées de succès. Et maintenant parcourons rapidement le musée de Cambrai, où l'intérêt local va de pair avec l'intérêt général. Voici des poteries anciennes trouvées dans la



Le bâtiment central du Musée et l'École de Dessin de CAMBRAI

Les amis des arts qui se donnèrent la tâche de le réorganiser.

La fête du 14 mai à Cambrai va être pour la ville, l'occasion de célébrer sa renaissance artistique. Renaissance à la fois, car le terme n'est pas trop fort car en outre de ce musée, il y a à Cambrai, l'école de dessin qui depuis quelque temps connaît une prospérité merveilleuse.

C'est un sujet d'étonnement et de joyeuse supériorité pour ceux qui ont vu, il y a peu de mois encore, le musée avec ses salles, son délabrement, l'école, peuplée d'artistes, dans un sombre marasme et qui assistent soudain à cette transfiguration, à ce magnifique élan artistique aux effets si rapides et si heureux.

Mais parlons d'abord de l'histoire de ce musée de Cambrai.

### Dans l'Histoire

C'est le distingué et érudit président de la Société d'Emulation de Cambrai,

général cambraisien, que l'on emmène outre-Rhin. MM. Créteur et Morand firent diligence, ils trouvèrent les appuis nécessaires, le train fut arrêté. On retrouva non seulement les braves Martin et Martine, mais encore d'admirables collections d'art ravies à Cambrai.

C'est avec cet avoir qu'après l'armistice on entreprit de remettre sur pied le musée où les vandales avaient semé la dévastation, mutilant, brisant, saccageant tout ce qui aux yeux d'hommes avertis présentait une fortune incomparable.

M. Lebovry, de Verdun, nommé bibliothécaire et conservateur du musée opéra un premier triage. Il démissionna par la suite et fut remplacé par M. Maronnier, artiste peintre grand ami de ce musée puisque depuis plus de 20 ans, il est membre du Conseil d'administration.

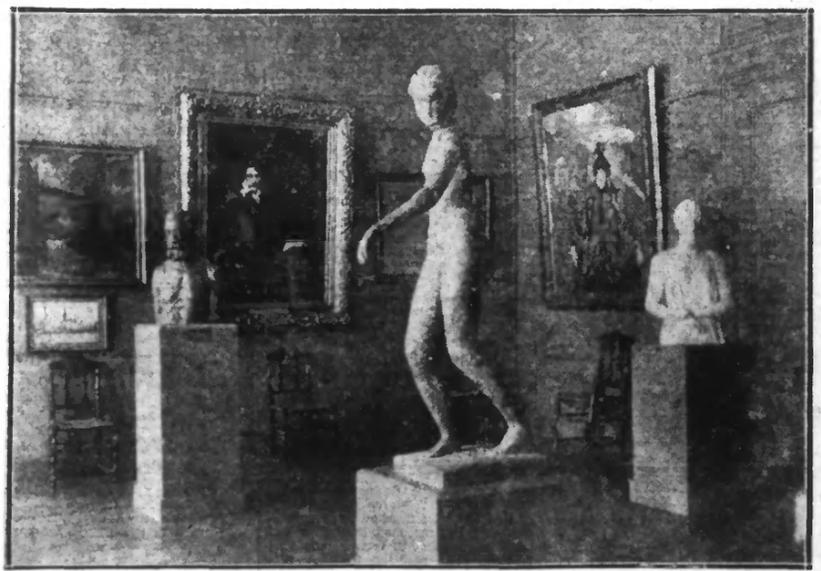
M. Maronnier eut d'abord pour adjoint M. Faller qui entreprit l'œuvre que

région, un curieux tableau de l'église Saint-Géry alors que celle-ci occupait le mont des Bœufs ; un autre de l'incendie de Cambrai, d'un grand intérêt au point de vue local, comme cette place un jour de carnaval avec l'ancien Hôtel de Ville.

D'autres souvenirs locaux, aquarelles de Guillemin, dessins de Durieux ; des manuscrits de Bonaparte et Villars se rapportant à Cambrai, une lettre autographe de François Ier annonçant la signature de la Paix des Dames à Cambrai ; le testament de Louis XVI imprimé à Cambrai, d'autres et d'autres choses très curieuses pour l'histoire cambraisienne.

De salle en salle, de galerie en galerie, nous en arrivons à l'art moderne qui dans ce musée a une place aussi importante que l'ancien et dont les collections témoignent d'un rare électionisme.

Il serait trop long d'énumérer tout ce qu'il y a d'admirable, peintures ou sculptures, dans ce musée ou au ciseau des plus grands maîtres, disons simplement



Un coin d'une salle d'art contemporain au Musée

M. le docteur Dailly qui nous a rappelé l'histoire du musée de Cambrai.

À la Révolution, de nombreux objets d'art appartenant à des communautés religieuses avaient été rassemblés dans l'église Saint-Géry. Ils furent dispersés lors du rétablissement du culte, mais en 1846, sur l'intervention de la Société d'Emulation il fut décidé de les regrouper, de constituer une collection qui devait être l'origine du musée actuel.

En 1892, la collection enrichie de quelques dons et achats, fut installée dans l'Hôtel légué par M. Legrand à la ville.

Outre les peintures et les sculptures qui étaient réparties en plusieurs salles au rez-de-chaussée et à l'étage, avant la guerre, le fonds du musée s'était accru d'importantes collections particulières, celles notamment de MM. E. Delloye et Belmas. Vint la guerre qui dans Cambrai accumula les ruines. Les richesses du musée de Cambrai tentèrent l'envahisseur, et surtout au moment de la débâcle allemande, les œuvres d'art prirent le chemin d'Allemagne.

vient de terminer avec gloire, son successeur, M. Gaillard, architecte, ancien élève de l'école du Louvre.

### Le musée

Cambrai pourra mettre à l'honneur dimanche, celui qui fut l'inlassable artisan de la reconstitution du musée : M. E. Gaillard. Artiste, entièrement acquis à but quand même ; connaissant bien les milleux artistiques, il a usé de son autorité, de ses relations, il a plaidé avec chaleur dans l'atelier du peintre comme dans le cabinet du ministre, la cause du musée de Cambrai. Et il a gagné la partie.

Le musée de Cambrai ne dispose pas de grosses ressources : avec les 10.000 fr. par an qui sont alloués par la ville, on ne peut aller surenchérir dans les grandes ventes. M. Gaillard a voulu arriver au but quand même ; connaissant bien les milleux artistiques, il a usé de son autorité, de ses relations, il a plaidé avec chaleur dans l'atelier du peintre comme dans le cabinet du ministre, la cause du musée de Cambrai. Et il a gagné la partie.

que la visite est des plus agréables. Par le mode de présentation, la variété des sujets, on n'éprouve pas ici cette impression de fastidieux, d'harassant que l'on trouve dans certains musées.

Quittons le bâtiment central, deux petits pavillons abritent d'autres chefs-d'œuvre : ici les sculptures anciennes — signalons un Saint Sébastien de marbre, des fonds baptismaux romains, une Fleuruse provenant du tombeau de Jean de Bourgogne. Là, c'est la salle des sculptures sur bois provenant des anciens établissements de Cambrai, que d'admirables choses !

Nous avons parcouru le musée de Cambrai, il faut le visiter, et il faut des loisirs pour le visiter car dès l'entrée on se sent pris dans l'ambiance que suit créer M. Gaillard, on est séduit, charmé, enivré.

Cambrai peut être fière de son musée. Il lui vaudra de nouveaux et mérités hommages de la part des visiteurs de l'accueillante cité de « Martin-Martine ».

L. BAJEUX.

## LES NÉGOCIATIONS FRANCO-AMÉRICAINES seront poursuivies par la voie diplomatique

Ainsi en a décidé hier le Conseil des Ministres français

Les ministres se sont réunis, mardi matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun. MM. Daladier, président du Conseil ; Paul-Boncour, ministre des Affaires étrangères, et Georges Bonnet, ministre des Finances, ont renouvelé et complété l'exposé qu'ils avaient fait au Conseil de cabinet sur les entretiens de Washington.

Le Conseil a été unanime à se féliciter des dispositions amicales et de l'esprit de compréhension qu'avait manifestés le président Roosevelt, et à renouveler à M. Herriot ses félicitations et ses remerciements pour la haute autorité et le dévouement aux intérêts du pays avec lesquels il a rempli sa mission.

Le Conseil a chargé le ministre des Affaires étrangères de donner des instructions à notre ambassadeur à Washington en vue de continuer, par la voie diplomatique, la recherche des précisions nécessaires aux décisions ultérieures du gouvernement.

Ainsi qu'il ressort de ce compte rendu du Conseil des ministres, les négociations que le gouvernement français a engagées avec le gouvernement américain, notamment au sujet du règlement des dettes, se poursuivent par la voie diplomatique. Certaines informations, télégraphiques à l'issue du Conseil de cabinet, selon lesquelles le gouvernement français serait prêt à discuter au sujet du non-paiement de la dernière échéance, sont donc inexactes ; les résolutions du gouvernement restent suspendues aux propositions que notre ambassadeur obtiendra du gouvernement des États-Unis.

## Le plan britannique de désarmement

Les États Unis y adhéraient sans réserves

Les conversations que M. Norman Davis a eues avec les ministres britanniques au sujet du désarmement auraient abouti à une adhésion américaine sans réserve à tous les points du plan britannique, notamment en matière d'abolition des sous-marins.

On espère que l'adoption d'une telle attitude amènera l'Allemagne à se départir de son hostilité à l'égard de certains articles essentiels du projet anglais.

## Reproches aux Allemands à propos de leur intransigence.

M. Rosenberg a eu, hier matin, un entretien avec M. Norman Davis. On croit savoir que le délégué des États-Unis a fait part, sans détours, de son impression sur l'intransigence que causait en Amérique la politique hitlérienne, en particulier à Genève, où l'obstruction allemande est une entrave à tout progrès du désarmement. M. Davis aurait même indiqué que les négociations de la Conférence du désarmement, à faire aucune offre nouvelle pour se concilier la délégué du Reich. C'est aux Allemands qu'il appartient de renoncer à une attitude d'intransigence, pour se rapprocher des propositions faites par le gouvernement américain.

## L'ÉTAT DE SANTÉ DU GARDE DES SCEAUX

M. Penancier, garde des sceaux, qui a été, au cours d'un déplacement, atteint de congestion pulmonaire et dont l'état de santé continue à s'améliorer, va rentrer, cette semaine, à Paris, où il devra garder la chambre quelques jours encore.

## LE RÉVEIL ILLUSTRÉ EST PARU

IL PUBLIE :

- Une chose difficile à concevoir : La beauté féminine. — Un roman-cinéma : Je suis un évadé.
- La carrière de Esmée Nevada. — Rions un peu ! — Propos et médailles. — Son capitaine Petit Courrier des Lectrices. — Son enquête sur La Sorcellerie. — Ses émuvements romans. — Jeux d'esprit. — Au fil des jours. — Faites-vous de la photo ? etc.

Voit également ses photos d'actualité sur : Une grande artiste dans un grand film. — La mort de la Comtesse de Noailles. — Bière d'Amérique ! — Un coup d'œil sur la mode. — Chapeau de plage ! — Les Artistes de Chez Nous. — Une curieuse exhibition. — Dérive d'enfants costumés. — Le Roi et la Reine des Gosses ! — Un avion converti en Dragon chinois, etc.

Voit dans ce numéro :

## LA QUATRIÈME LISTE DE GAGNANTS DE SON CONCOURS DU GRAND PRIX DU ROMAN-CINÉMA

Le numéro de 16 pages : 0 fr. 35

Le demander à tous nos vendeurs et dépositaires

## Un drame passionnel dans un « petit café » de Saint-Omer

L'amant éconduit d'une femme mariée originaire de Bailleul, blessa grièvement celle-ci et se fit ensuite justice

Les Audomarois, en voyant ces jours-ci, le nommé Henri Brisset, 36 ans, charpentier en chômage, arpenter rageusement les abords du café « A la Belle Vue », dont l'entrée lui avait été fermée pour certaines raisons très particulières, s'étonnaient inévitablement le drame rapide qui s'est déroulé hier.

L'amant éconduit avait d'ailleurs juré de se venger de son ancienne amie, de l'époux de celle-ci et de tous ceux qui s'opposaient à sa volonté. Il a grièvement blessé une mère de famille. Après quoi, le meurtrier, père de trois enfants, s'est fait justice.

### Un « petit café »

Le « petit café » où s'est déroulé, hier, à 9 h. 30, le drame passionnel qui défraya toutes les conversations à Saint-Omer donna façade sur la Grand-Place. Il porte le numéro 31.

On entre « A la Belle Vue » de plein pied dans la pièce réservée aux consommateurs.



A LA BELLE VUE

Depuis cet incident, qui valut néanmoins à Mme Tindall quatre mois de prison avec sursis, les relations devinrent de plus en plus tendues entre cette dernière et le dénonciateur intéressé. Le mari de celle-ci refusa même de servir Henri Brisset qui, furieux de l'affront qu'on lui faisait, planta son couteau dans le comptoir et jura qu'il eût auréolé leur peau.

### Un homme rôdait...

Depuis ce jour, Brisset rôda aux alentours du « Petit Café », dont on ne lui permettait plus de franchir le seuil. Il confia ses desirs de vengeance à ceux qui voulaient l'entendre.

Tindall, disait-il, si je le tenais à la portée de ma main, je lui ferais une tournée à la cloche sur le pavé.

Il proférait également des menaces à l'égard de son ancienne amie ; il prétendait qu'il réglerait des comptes avec cer-

taines personnes, en voyant ces jours-ci, le nommé Henri Brisset, 36 ans, charpentier en chômage, arpenter rageusement les abords du café « A la Belle Vue », dont l'entrée lui avait été fermée pour certaines raisons très particulières, s'étonnaient inévitablement le drame rapide qui s'est déroulé hier.

L'amant éconduit avait d'ailleurs juré de se venger de son ancienne amie, de l'époux de celle-ci et de tous ceux qui s'opposaient à sa volonté. Il a grièvement blessé une mère de famille. Après quoi, le meurtrier, père de trois enfants, s'est fait justice.

### Un « petit café »

Le « petit café » où s'est déroulé, hier, à 9 h. 30, le drame passionnel qui défraya toutes les conversations à Saint-Omer donna façade sur la Grand-Place. Il porte le numéro 31.

On entre « A la Belle Vue » de plein pied dans la pièce réservée aux consommateurs.



Henri BRISSET, l'amant éconduit qui se tua, et Suzanne TINDALL, sa victime. — EN BAS : La façade du petit café « A la Belle Vue ».

taines personnes, en voyant ces jours-ci, le nommé Henri Brisset, 36 ans, charpentier en chômage, arpenter rageusement les abords du café « A la Belle Vue », dont l'entrée lui avait été fermée pour certaines raisons très particulières, s'étonnaient inévitablement le drame rapide qui s'est déroulé hier.

L'amant éconduit avait d'ailleurs juré de se venger de son ancienne amie, de l'époux de celle-ci et de tous ceux qui s'opposaient à sa volonté. Il a grièvement blessé une mère de famille. Après quoi, le meurtrier, père de trois enfants, s'est fait justice.

### Un homme rôdait...

Depuis ce jour, Brisset rôda aux alentours du « Petit Café », dont on ne lui permettait plus de franchir le seuil. Il confia ses desirs de vengeance à ceux qui voulaient l'entendre.

Tindall, disait-il, si je le tenais à la portée de ma main, je lui ferais une tournée à la cloche sur le pavé.

Il proférait également des menaces à l'égard de son ancienne amie ; il prétendait qu'il réglerait des comptes avec cer-

## Une scène sanglante à Calonne-Ricouart

Pour une réprimande, un mineur auellois se livra à de graves violences sur un ingénieur et un garde

Une scène de violence s'est déroulée hier, à Calonne-Ricouart, où après s'être vu réprimandé au sujet de son travail, un ouvrier mineur, nommé Jules Quelquejeux, âgé de 23 ans, demeurant rue de Nancy, à Aichel, blessa à coups de cailloù l'ingénieur de la fosse 8 des mines de Marles, M. F. C., puis frappa le garde des mines qui voulait l'appréhender.

### Une « tête brûlée »

Voici les renseignements que nous avons pu recueillir au cours de notre enquête : Jules Quelquejeux ne peut pas pour être un ouvrier modeste ; il est réputé comme violent. Sa mère est veuve et il est le soutien d'une famille de 7 enfants. Il a un frère qui travaille comme lui à la mine et celui-ci est fort bien considéré.

Jules Quelquejeux fut souvent sérieusement réprimandé parce qu'il ne voulait pas exécuter le travail qu'on lui commandait. D'après ses camarades de travail, Jules Quelquejeux est une « tête brûlée » dans la cour l'ingénieur en observation. Il ne veut rien entendre de ce qu'on lui dit.

La direction des mines ne l'avait maintenu à son travail que par considération pour sa famille qui est très bien estimée.

### A coups de cailloù

Or, hier Jules Quelquejeux dont l'exécution du travail laissait à désirer, reçut des observations du porion, M. Chevalier carvers qui se livra à de grossières injures.

À la remonte, Jules Quelquejeux fut appelé au bureau de M. F. C., ingénieur de la fosse et fut l'objet de sérieuses réprimandes.

Quelquejeux, comme toujours s'emporta et injuria l'ingénieur, lui déclarant qu'il n'était pas content de son travail, qu'il donnerait son billet de 15 jours. Soudain, au moment où l'ingénieur avait tourné la tête, Quelquejeux qui avait un cailloù dissimulé dans la main bondit sur lui et le frappa avec violence à la tête, puis sortit du bureau.

L'ingénieur qui avait la tête toute ensanglantée sortit lui aussi de son bureau et rencontra dans la cour l'ingénieur divisionnaire à qui, il raconta rapidement par qui il avait été frappé.

### L'énergumène est arrêté

Tout de suite, les employés de la fosse et le garde des mines Delbarre se mirent à la poursuite de l'énergumène qu'ils rencontrèrent à la sortie du carreau. Là, comme le garde Delbarre voulait l'appréhender, Quelquejeux lui décocha quelques coups de poigne, mais la brute fut néanmoins maintenue et mise à la disposition de M. Dives, commissaire de police qui déjà prévenu arrivait sur les lieux.

Quelquejeux fut conduit au violon municipal en attendant la fin de l'enquête. Quant à l'ingénieur blessé, il fut transporté à l'Hôpital des Mines, d'Aichel. Ses blessures n'entraîneront pas une incapacité de plus de 20 jours.

Quelquejeux qui a été mis en état d'arrestation sera déféré au Parquet de Béthune. Ajoutons que cette scène de violence a provoqué certains émoi parmi la population minière de Calonne-Ricouart.

## L'« ÉMILE BERTIN » A ÉTÉ LANCÉ HIER AVEC PLEIN SUCCÈS

Nous avons annoncé hier que le lancement du croiseur auxiliaire de mines « Emile Bertin » aurait lieu mardi. Cette opération s'est, en effet, déroulée mardi, à 16 heures, avec plein succès.

M. Georges Leygues, ministre de la marine, la présida.

À l'Hôtel de Ville, il avait présidé précédemment le banquet offert en son honneur par les constructeurs et paronnés un discours salué de vifs applaudissements, dans lequel après avoir rendu hommage à la mémoire d'Emile Bertin, il a retracé brièvement sa carrière fréquemment applaudie. Le Ministre s'est attaché à montrer l'obligation que s'est créée chaque nation de défendre son domaine maritime et territorial.

Il a conclu en promettant la mise en chantier prochaine de deux nouveaux croiseurs destinés à conserver à la France son prestige et son autorité.

## L'AVIATRICE DÉCORÉE

Mme Tindall, qui avait reçu une balle à la gorge, s'affaissa et appela à son secours ; cependant que l'homme râlait, une blessure profonde laissait échapper le sang à flots à la tempe droite.

Rapidement, au bruit des coups de feu et des appels désespérés de la cabaretière, des secours arrivèrent. Du poste de police tout proche, accoururent M. le commissaire Lefebvre et son secrétaire, M. Roussel, accompagnés des agents Boyer et Gallot.

M. le docteur Darras, mandé d'urgence, fit transporter Mme Tindall à l'hôpital Saint-Louis et Brisset, qui avait succombé, à la morgue. On ramassa le revolver de calibre de 6 millimètres 35, qui contenait deux douilles vides. Les foudes, dehors, commentait avec pitié ce drame passionnel et s'arrachait les quelques détails de l'enquête qui parvenaient jusqu'à elle.

À l'hôpital, M. le docteur Dewaux put extraire sur-le-champ la balle qui s'était logée dans le cou de Mme Tindall. On espérait que la blessure, profonde, ne mettrait toutefois pas la vie de celle-ci en danger.

Après avoir, vers 10 heures, le parquet de Saint-Omer, composé de MM. Dorel, procureur de la République ; Delcourt, juge d'instruction, et Louvet, greffier, était descendu sur les lieux, puis avait procédé aux premiers interrogatoires, qui ont confirmé notre enquête. Mais l'action de la justice est éteinte par la mort de Brisset.

On sait que l'aviatrice française Maryse HILTZ, qui est arrivée à Tokio, vient d'accomplir une merveilleuse performance. Partie de Paris, elle rembla Hanôï en cinq jours. Elle se rendit ensuite à Tokio après avoir survolé la Chine et la Corée.

Maryse HILTZ a reçu à Tokio la Médaille d'Or de la République. C'est ce que montre notre photo.